

Sénèque, *Lettres à Lucilius*.

TRAITER AVEC BONTÉ SES ESCLAVES (V, 47)

1. J'ai appris avec plaisir de ceux qui viennent d'auprès de toi que tu vis en famille avec tes esclaves! je reconnais là ta prudence et tes principes. Ils sont esclaves ; mais ils sont hommes. Ils sont esclaves ! mais ils logent sous votre toit. Ils sont esclaves! non ; ils sont des amis dans l'abaissement. Ils sont esclaves! eh! oui, nos compagnons d'esclavage, si nous considérons que la fortune a un égal pouvoir sur eux et sur nous. 2. Aussi je ris, quand je vois des hommes tenir à déshonneur de souper avec leur esclave; et pourquoi ? parce qu'un usage insolent entoure le maître, à son souper, d'une foule d'esclaves debout autour de lui. Il prend, ce maître, plus de nourriture qu'il n'en peut contenir ; il surcharge avec une effrayante avidité son estomac déjà plein et déshabitué de ses fonctions ; il avale avec peine, pour rejeter avec plus de peine encore ; 3. cependant ses malheureux esclaves ne peuvent ouvrir la bouche, pas même pour lui parler.

Le fouet est là pour étouffer tout murmure ; le hasard lui-même n'est pas pour eux une excuse ; une toux, un éternement, un hoquet, le plus léger bruit, sont autant de crimes suivis du châtement. Toute la nuit, ils restent debout, à jeun, en silence. 4. Qu'en arrive-t-il ? on se tait devant le maître ; on parle de lui par derrière. Mais les esclaves dont les lèvres n'étaient pas cousues, ceux qui pouvaient converser devant le maître et avec lui, ceux-là étaient prêts à mourir pour lui, à détourner sur leur tête le péril qui le menaçait. Ils parlaient à table, mais ils se taisaient sous la torture. 5. C'est encore notre arrogance qui a créé ce proverbe : « Autant d'esclaves, autant d'ennemis. » Nos ennemis! ils ne le sont pas ; c'est nous qui les faisons tels.

Je me tais sur d'autres preuves de notre barbarie et de notre inhumanité à leur égard ; je ne vous les montre pas assimilés aux bêtes de somme, et comme tels, encore trop accablés ; tandis que nous sommes mollement étendus pour souper, l'un essuie les crachats, l'autre, penché, recueille ce que rejette l'estomac des convives pleins de vin ; 6. un troisième découpe les oiseaux les plus rares, et, promenant avec aisance sa main savante du brechet au croupion, les partage en aiguillettes. Il ne vit, le malheureux, que pour dépecer proprement des volailles ; Mais l'homme qui dresse à un tel métier dans l'intérêt de son plaisir n'est-il pas vraiment plus à plaindre que celui qui subit ce dressage par nécessité ? 7. Voyez cet autre qui verse le vin : paré comme une femme, il lutte avec son âge ; il veut sortir de l'enfance, on l'y retient de force. On arrache, on déracine tous les poils de son corps. Avec la taille d'un guerrier et la peau lisse d'un enfant, il veille la nuit entière, servant tour à tour l'ivrognerie et l'impudicité de son maître : époux dans la chambre à coucher, échanson à table.

8. Cet autre, chargé de la censure du repas, reste sans cesse debout, et note ceux des convives dont les flatteries, dont les excès de gourmandise ou de langue mériteront une invitation pour le lendemain. Ajoute ces pourvoyeurs habiles, initiés à tous les goûts du maître ; qui savent quel mets le réveille par sa saveur, le réjouit par son aspect, triomphe de ses dégoûts par sa nouveauté ; celui dont il est déjà las, celui dont il aura faim tel jour. Et lui n'oserait souper avec eux ; il croirait compromettre sa dignité que de s'asseoir à la même table ; mais, grâce aux dieux, il trouve en eux des maîtres.

9. A la porte de Calliste¹, j'ai vu se morfondre son ancien maître ; j'ai vu celui qui lui avait mis l'écriveau, qui l'avait exposé parmi les esclaves de rebut, exclu seul quand tout le monde entrait. Ce n'était que justice. Rejeté par son maître dans la première série par où prélude le crieur, l'esclave le rejeta à son tour, et ne le jugea pas digne d'entrer chez lui. Calliste a été vendu par son maître ; mais il le lui a fait payer cher !

10. Songe un peu que cet homme que tu appelles ton esclave est né de la même semence que toi, qu'il jouit du même ciel, respire le même air, et, comme toi, vit et meurt. Il peut te voir esclave, comme tu peux le voir libre. A la défaite de Varus², que de Romains d'une illustre naissance, à qui leurs exploits allaient ouvrir le sénat, se sont vus rabaissés par la fortune ! De l'un elle a fait un berger, de l'autre un gardien de cabane. Méprise donc un homme pour sa condition, qui, toute vile qu'elle te paraît, peut devenir la tienne. 11. Je ne veux point entreprendre une tâche immense, discuter l'emploi que l'on doit faire de ces esclaves, victimes de notre orgueil, de notre cruauté, de nos mépris ;

¹ Calliste : cet ancien esclave, vendu par son maître, puis devenu esclave de l'empereur et ensuite son affranchi, fut un des ministres de Claude.

² en 9 ap. J-C, une grosse expédition romaine en Germanie fut anéantie : cet échec marqua durablement les consciences.

je réduis mes préceptes à un seul : « Traite ton inférieur comme tu voudrais être traité par ton supérieur. » Ne pense jamais à ton pouvoir sur ton esclave, sans songer en même temps à celui qu'un maître aurait sur toi. 12. – Mais je n'ai pas de maître. – Tu es dans l'âge heureux de ta vie; peut-être en auras-tu. Ne sais-tu donc plus à quel âge Hécube, Crésus, la mère de Darius, Platon, Diogène, sont devenus esclaves ? 13. Traite les tiens avec indulgence et même avec familiarité ; admets-les à ta conversation, à ta confiance, à ton intimité.

14. Ici tous nos voluptueux de se récrier : Quelle honte! quelle bassesse! Et pourtant ces . mêmes hommes, je les surprendrai baisant la main des esclaves d'autrui. Ne vois-tu pas d'ailleurs avec quel soin nos pères ont épargné aux maîtres, l'odieux ; aux esclaves, l'humiliant de la servitude? Le maître, ils l'ont appelé père de famille ; l'esclave, homme de la famille ; nom qu'il porte encore à la scène. Une fête même fut par eux instituée³, dans laquelle les esclaves avaient le droit de manger avec leur maître, et d'exercer des charges, de rendre la justice dans l'intérieur de la maison, qui présentait alors l'image d'une petite république. – Quoi donc? je recevrai tous mes esclaves à ma table ! – Pas plus que tous les hommes libres.

15. Ne vas pas croire, je t'en prie, que je rejetterai certaines fonctions comme trop basses, que j'exclurai ce muletier ou ce bouvier ; non, je mesurerai l'homme à ses mœurs et non pas à son ministère. Les mœurs, chacun se les fait ; les emplois, le sort en dispose. Admets les uns à votre table, parce qu'ils en sont dignes, les autres pour qu'ils le deviennent. Ce qu'ils ont pris de bas dans le commerce des esclaves, une société plus honnête l'effacera. 16. Pourquoi, Lucilius, ne chercher un ami qu'au sénat ou sur la place publique ? Cherche bien et tu en trouveras dans ta propre maison. Souvent les meilleurs matériaux se perdent, faute d'ouvrier ; il ne s'agit que de les mettre en œuvre, de les essayer. Celui-là est un fou, qui, faisant marché pour un cheval, n'en regarde que la selle et le frein, sans songer à la bête ; mais plus fou encore est celui qui juge un homme sur son habit, ou bien sur sa condition, qui est encore pour nous une espèce d'habit. 17. Il est esclave ; mais peut-être son âme est libre. Il est esclave ; doit-on lui en faire un crime? Eh! qui ne l'est pas? esclave de la débauche, esclave de l'avarice, esclave de l'ambition : tous du moins esclaves de la peur ! Je vois ce consulaire asservi à une vieille femme, ce riche à une servante, des jeunes gens de la première qualité à des comédiennes. Il n'est pas de servitude plus honteuse que la servitude volontaire. Que les dédains de ces hommes ne t'empêchent donc pas de te dérider avec tes esclaves, et d'exercer ton autorité sans orgueil. Fais-toi respecter plutôt que craindre.

18. On va m'accuser d'arborer pour les esclaves le bonnet⁴ de la liberté, d'attaquer l'autorité des maîtres ; eh bien! je le répète, mieux vaut de leur part le respect que la crainte. – Ainsi donc les voilà sur le pied de nos clients et de protégés? – Et toi-même, veux-tu donc que les maîtres soient plus difficiles que Dieu? il se contente de respect et d'amour.

19. Il est donc très sage à toi de ne vouloir pas être craint de vos esclaves, de ne les châtier qu'en paroles ; les coups sont pour les brutes. Ne blesse pas tout ce qui peut nous atteindre; mais la mollesse dispose à la colère; elle nous rend furieux, à la moindre contradiction. 20. Nous devenons autant de petits rois. Les rois aussi, oubliant et leur force et la faiblesse d'autrui, s'emportent, deviennent furieux, comme s'ils avaient reçu quelque injure : accident au-dessus duquel s'élève leur fortune. Ils ne l'ignorent pas, mais ils recherchent, ils saisissent l'occasion de nuire ; ils supposent une injure, afin de la venger. 21. Je ne veux pas te retenir plus longtemps ; tu n'as pas besoin d'exhortation. C'est un avantage de la vertu, de se complaire en elle-même et de s'y arrêter. Le vice est inconstant, il change à chaque heure, non pour être mieux, mais pour être autrement.

³ Les Saturnales

⁴ signe d'affranchissement